

IDIOMA: FRANCES

Área 3

***Obrigatório**

1. E-mail *

2. ÁREA *

Marcar apenas uma oval.

3-CIÊNCIAS HUMANAS, CIÊNCIAS SOCIAIS APLICADAS

3. NOME DO CANDIDATO *

4. NÚMERO DA INSCRIÇÃO *

5. NÚMERO DO CPF *

Leia o texto e responda as questões a seguir em Português. Todas as questões deverão ser respondidas de acordo com o texto. As respostas digitadas neste formulário eletrônico constituirão o ÚNICO documento válido para correção da prova.

150 ans de La Commune de Paris: la quête d'une république démocratique et sociale

par [Jimmy Bourquin](#) publié le 22 avril 2021 à 18h27

Après la révolution des "Trois Glorieuses" de juillet 1830 et celle de février 1848, mettant respectivement fin à la Restauration et à la Monarchie de Juillet, la Commune de Paris de 1871 confirme la déchéance du Second empire et le discrédit du peuple parisien à l'égard de la République conservatrice naissante. [...]

Des revendications héritées de la Révolution française de 1789

La commune de 1871 représente le moment charnière de la fin du XIXe siècle en France. C'est justement parce qu'elle a tant marqué les esprits jusqu'à aujourd'hui, et qu'elle traduit une immense complexité historique, qu'on peine à savoir comment commémorer son 150e anniversaire (1871-2021). Cet événement fondamental de l'histoire de France reste incompréhensible et difficilement déchiffrable si on oublie de la lier aux 6 mois qui précèdent sa mise en place, avec, en premier lieu, la proclamation de la IIIe République en septembre 1871, qui lui est fondamentalement inhérente pour comprendre ses mécanismes.

Impossible de l'analyser exclusivement sur le temps court, de ne pas la relier aux spécificités historiques qui sont celles du XIXe français, marqué par la valse de régimes politiques antinomiques les uns des autres (république, monarchie constitutionnelle, empire...) se succédant sur un intervalle de temps relativement court, entrecoupés de manière constante par des mouvements révolutionnaires.

Depuis la Révolution, l'idéal d'une république plus sociale, démocratique et populaire reste ancré dans les esprits de nombreux Français. Paris connaît une longue série d'états de sièges au cours du siècle pour le revendiquer à chaque changement de régime.

Sur le temps long, c'est en 1789 que la Commune de Paris trouve ses origines. Mais, sur le temps court, ce sont les enjeux de la guerre franco-allemande, le péril d'une France occupée par la Prusse, accompagnés par le fiasco de la mise en place d'une IIIe République récupérée par un pouvoir conservateur et monarchiste qui la génère. La Commune de Paris, en tant qu'événement historique, ne saurait se suffire à lui-même pour être compris et suffisamment contextualisé.

La Commune : le résultat d'une précarité qui fermente depuis longtemps

Malgré l'enrichissement général, le progrès des conditions d'existence depuis la Révolution française, la précarité ne disparaît pas pour autant et prend des formes nouvelles, liées à l'industrialisation progressive du pays. Le pouvoir bourgeois n'en finit pas d'essuyer les frustrations et revendications de la nouvelle classe ouvrière en gestation. Ceux que Léon Gambetta appelle "les oubliés". L'idéal des républicains les plus avancés est de mener le combat pour favoriser une plus grande division de la propriété, que le capital soit mieux réparti et favoriser une meilleure existence politique. C'est sur cette base sociale que le républicanisme communard va se fonder.

À la fin du XIXe siècle, la France est touchée par une crise agricole, une baisse des prix du secteur liée à la concurrence libérale et internationale, à l'industrialisation, au développement des transports, à l'urbanisation croissante dont le symbole même est l'haussmannisation et les transformations de Paris, l'attrait des villes favorise un exode rural vers les villes. Nombreux sont les paysans qui abandonnent leur terre. [...] C'est la période où le socialisme républicain et le mouvement ouvrier se rencontrent, prônant l'organisation autonome des ouvriers, des tendances coopératives et revendicatives. L'idée d'une République démocratique et sociale fait son chemin chez le peuple parisien et les populations des grandes villes. Les oppositions à l'Ordre social sont en pleine gestation et laissent apparaître une première coalition de républicains de tous bords. Ce qui laisse transparaître une véritable espérance de transition démocratique. [...]

La nouvelle République dans l'impasse face à la Prusse (septembre 1870 - mars 1871)

Aux conditions de vie sociales et économiques vient se greffer la menace de la guerre extérieure. En 1870, le chancelier allemand Bismarck est l'homme fort de l'Europe. Il est sur le point de consolider l'union de l'Allemagne et estime qu'une victoire contre la France est nécessaire pour parachever ce dessein national. La provocation prussienne et la déroute militaire française qui s'ensuit déchaîne l'opinion française qui réclame la guerre et la déchéance du Second empire. Mais les Prussiens écrasent les troupes françaises. Napoléon III est défait à Sedan, le 1er septembre 1870. Débat qui conduit les Parisiens à réclamer la IIIe République sans se résoudre à la paix face à la Prusse. Un gouvernement provisoire de défense nationale est formé le 4 septembre 1870. Mais la majorité conservatrice de l'Assemblée et Adolphe Thiers, voient d'un très mauvais œil la tournure des événements : une éventuelle république sociale, agitatrice qu'il faut à tous prix éviter. L'urgence politique est, pour eux, de contenir la révolution et de faire la paix. Aller donc contre la volonté populaire parisienne.

Les Prussiens sont à Paris et la France vit l'un des hivers les plus rigoureux du siècle, sans compter un ravitaillement mal organisé, des parisiens qui meurent de faim, concentrés les uns sur les autres, qui n'hésitent pas à se nourrir d'animaux dans la rue. La capitale est systématiquement bombardée à partir de janvier 1871... Toutes ces conditions alimentent les braises de la future Commune de Paris, qui exige sans concession la sortie imminente de l'assiégeant.

Les négociations de paix avec la Prusse mettent le feu aux poudres. Le 28 janvier 1871, l'armistice est signé et immédiatement considéré comme une trahison par les parisiens qui accusent le gouvernement de compromission avec l'ennemi extérieur. Le signe que la République démocratique et sociale est sur le point d'être enterrée par un gouvernement qui se résout formellement à rétablir la paix avec la Prusse. Mais c'est sans compter les 234 bataillons de la garde nationale prêts à tous pour résister face aux Prussiens et honorer le projet d'une république démocratique et sociale.

La Commune de Paris (18 mars-21 mai 1871) : contre la paix et pour une république démocratique et sociale

- **Le premier sang versé de la Commune : les canons de Montmartre**

Suite à l'annonce de l'occupation par les troupes prussiennes des Champs Elysées jusqu'à la Concorde, et afin que les prussiens ne les conservent pas, la Garde nationale a rapatrié ses canons à Montmartre et aux Buttes-Chaumont. Les Parisiens quant à eux refusent de capituler et se soulèvent. Le gouvernement refuse toute négociation avec les insurgés et décide de désarmer Paris en tentant de récupérer ces canons. Aux Buttes-Chaumont, dans la nuit du 17 au 18 mars 1871, cela se passe à peu près bien, en revanche, ce n'est pas le cas à Montmartre. Le journal *Le Figaro* en dresse un récit le 20 mars 1871 : [...] [Le] général Claude Lecomte [et] le général Jacques Léonard Clément-Thomas [...] sont exécutés sans jugement par les communards. C'est le premier sang versé de la Commune. Suite à quoi le pouvoir se déplace à Bordeaux puis à Versailles pour fuir la capitale qui s'embrace.

Le 18 mars, le comité central de la Garde nationale reprend la tête du soulèvement, s'en va occuper l'Hôtel de ville et y organise l'élection d'un Conseil général de la commune de Paris, le 26 Mars 1871. [...] Paris n'est pas seule, elle conditionne l'esprit d'autres grandes villes du pays à se soulever et à faire état d'une indépendance administrative communale qui fera long feu plus rapidement que prévu. [...]

- **Les réformes sociales de la Commune**

Le calendrier révolutionnaire. Le suffrage universel. Une milice populaire qui remplace la conscription. L'Eglise et l'Etat sont séparés très sommairement. L'Ecole primaire est rendue laïque, gratuite et obligatoire. La suspension des loyers et des échéances des petits commerçants. La réquisition des logements libres. La fixation d'un salaire minimum. L'interdiction du travail de nuit. La réquisition des ateliers abandonnés par les patrons. Le remplacement du drapeau tricolore par un drapeau rouge.

De nombreuses réformes sociales pour améliorer les conditions globales des classes populaires... La Commune publie ses décrets au *Journal officiel*. Des actions de mises en œuvre sociales qui s'opèrent sur fond de conflits civils continus entre communards et forces gouvernementales versaillaises. [...]

- **La Commune de Paris réprimée : "la semaine sanglante" (mai 1871)**

Après avoir franchi Courbevoie, Rueil, Meudon, Châtillon, regagnant progressivement les abords de Paris, réinvestissant le village des Moulinaux, de Clamart ou encore le fort d'Issy et après avoir tenté des médiations, le gouvernement qui, comme on l'a vu plus tôt, s'est installé à Versailles, décide de reconquérir Paris. Les Communards s'organisent en quartiers et ce sont 500 barricades qui sont érigées. Le traité de paix de Francfort mettant fin à la guerre franco-allemande est signé dans la foulée le 10 mai 1871, ce qui ne manque pas d'exacerber la volonté communale.

Le dimanche 21 mai, les forces gouvernementales et l'armée du Maréchal Mac-Mahon pénètrent dans Paris, par la porte de Saint-Cloud, et la Commune se retrouve très vite isolée. De nombreux otages en font les frais notamment les dominicains d'Arcueil qui sont exécutés dans la rue Haxo. Des Communes similaires s'arrêtent au bout de quelques jours et rentrent dans le rang. Sentant la fin arriver, les Communards s'en prennent aux bâtiments publics et grands symboles de la puissance publique renvoyant à l'empire et à la monarchie. Ils incendient l'Hôtel de Ville [...], mettent le feu à la demeure historique des rois de France, les Tuileries, [...] Mais également la Bibliothèque impériale du Louvre, le Palais de Justice, la Cour des comptes, le palais d'Orsay, le Palais-Royal, Belleville...

C'est le 28 mai, au cimetière du Père-Lachaise que le dernier coup de feu est tiré. La répression fait plus de 30 000 morts, plus de 10 000 condamnations, près de 100 peines de morts et un peu plus de 4000 déportations dont Louise Michel, déportée en Nouvelle-Calédonie. Des milliers de communards sont fusillés et arrêtés. L'Etat de siège est maintenu jusqu'en 1876 et l'amnistie des communards ne sera proclamée qu'en 1880.

La République provisoire met fin aux espérances d'une République sociale, populaire et démocratique car la majorité parlementaire monarchiste, sinon conservatrice, finit par avoir raison de la Commune de Paris. L'Assemblée nationale finit même par être ralliée par des républicains avancés tels que Gambetta. Les Républicains ne triomphent vraiment qu'à partir des élections législatives de Mars 1876, et l'élection de Jules Grévy à la présidence de la République, le 30 janvier 1879.

Adaptado de: <https://www.franceinter.fr/histoire/histoire-150-ans-de-la-commune-de-paris-la-quete-d-une-republique-democratique-et-sociale>

6. QUESTÃO 01 - Qual era o contexto político-administrativo que precedeu a Comuna de Paris, contribuindo para o seu acontecimento? *

7. QUESTÃO 02 - De acordo com o texto, quais acontecimentos próximos a esse evento lhe deram origem? *

8. QUESTÃO 03 - Com base no texto, explique o percurso que culminou na fundação, a partir da Revolução Francesa, da base social do republicanismo da Comuna. *

9. QUESTÃO 04 - Explique, com base no texto, a conjuntura que fez com que os revolucionários da Comuna se posicionassem contra a paz entre a França e a Prússia. *

10. QUESTÃO 05 - De acordo com o texto, o que ocorreu ao final da Comuna de Paris, em relação à República provisória formada em 1871. *

Este conteúdo não foi criado nem aprovado pelo Google.

Google Formulários